



# **COMPTE-RENDU**

## **DE LA JOURNEE REGIONALE SUR**

### **L'INFIRMITE MOTRICE CEREBRALE**

#### **« Les réponses associatives possibles face aux répercussions de l'IMC à l'âge adulte »**

Le 1<sup>er</sup> décembre 2007 à Paris

Au siège de l'APF (Espace TRANNOY) 17, boulevard Auguste Blanqui

75 013 PARIS

De 9h00 à 18h00.

**Dans le cadre du développement par l'APF d'actions répondant aux attentes et besoins spécifiques des personnes atteintes par une Infirmité Motrice Cérébrale (ou handicaps proches d'origine congénitale), APF Ecoute Infos a organisé cette journée régionale sur l'IMC en Ile-de-France.**

**Cette journée s'articulait autour des réponses associatives possibles face aux répercussions de l'IMC à l'âge adulte.**

**Elle était en priorité destinée aux adultes avec IMC, adhérents ou non, investis dans la vie associative ou souhaitant le faire.**

---

**Document rédigé par la société UBIQUS (<http://www.ubiquus.fr>), corrigé par les intervenants et mis en page par les organisateurs.**

# Vie affective et sexuelle

## **Vie affective et sexuelle**

Table ronde n°3

Marie-Line DENIS et Mino KNOCKAERT, groupe éthique de Pantin

Véronique GENDRY, psychologue SAMSAH de Rennes

Catherine AGTHE DISERENS, sexo-pédagogue spécialisée et formatrice en Suisse

Echanges avec la salle

## **Vie affective et sexuelle**

### **Table ronde n°3**

*La table ronde est animée par Gérard PRIER, APF.*

#### **I. Présentation du groupe éthique 93 « A nos amours »**

##### **Marie-Line DENIS**

Le groupe éthique 93 « A nos amours » est né en avril 2005 avec pour objectif l'organisation d'une exposition et de débats sur le thème des amours des personnes handicapées. Le projet a avorté pour des raisons logistiques. Il a évolué en décembre 2005 vers une commission de l'espace éthique du 93 appelée « A nos amours » puis est devenu en 2007 un Groupement d'Initiative Local. Il compte quatre participants dont le nombre sera bientôt porté à sept. J'anime les réunions, accompagnée par Georges Hirtz de l'Espace Ethique national. Les comptes rendus sont assurés par l'ensemble du groupe. Les réunions d'une durée de deux heures trente minutes ont lieu tous les mois au domicile de la référente.

Le groupe « A nos amours » a pour but de faire respecter la sexualité des personnes handicapées. Il veut transmettre l'idée qu'une personne handicapée asexuée n'existe plus. Il a également pour objectif de travailler sur les difficultés relationnelles et affectives avec les personnes valides. Son but ultime est l'édition d'un livre blanc ou d'un livre de témoignages anonymes.

Jusqu'en septembre 2006, la stabilisation du groupe s'est heurtée à de multiples difficultés logistiques et de recrutement. Depuis septembre 2006, le groupe s'est stabilisé autour d'un faible nombre de participants. En dépit du peu de personnes qui y participent, nous préférons rester dans cette optique et rester soudés.

##### **Mino KNOCKAERT**

Le nombre de participants se révèle en effet déterminant pour approfondir le sujet.

Le groupe travaille sur différents thèmes proposés par les participants. Le premier concerne la sexualité et la religion. Il est ressorti des échanges que toutes les religions partagent les mêmes interdits et font un tabou de la sexualité, qu'elles réduisent à la procréation.

Le second concerne la solitude et la difficulté des rencontres, liées aux difficultés de la personne handicapée à sortir. Sur ce vaste thème, la réflexion se poursuit.

Le troisième thème aborde la question de l'image de soi, à partir de la chanson *Le Miroir* de Chimène Badi. Cette réflexion, encore en cours, conduit à s'interroger sur la nudité, l'intimité ou encore la pudeur.

Nous avons lancé un appel à témoignage, par l'intermédiaire du journal de la délégation départementale de Seine-Saint-Denis et par voie d'affichage. Les témoignages sont envoyés à

l'adresse du groupe à la délégation qui nous les retourne par courrier. Ils doivent nous servir de support pour de plus amples discussions. L'appel n'a pas fonctionné, soit que nous l'ayons mal formulé, soit que le sujet fasse encore peur ou reste tabou. Nous nous interrogeons sur les raisons de cet échec décevant et réfléchissons à la manière de le dépasser.

Il nous fallait donc faire connaître davantage le groupe. Après une nouvelle présentation lors de l'assemblée départementale, nous avons enregistré de nouvelles inscriptions pour l'année 2007-2008. Après avoir précisé qu'il ne s'agissait pas d'un club de rencontres mais d'un espace éthique sur la sexualité, il restait trois nouvelles inscriptions. Nous devons maintenant définir une méthode de travail pour le nouveau groupe constitué.

Nous nous battons pour résoudre les obstacles logistiques à la participation à ce groupe et pour la diminution du prix des transports. Nous continuerons à avancer sur le thème de nos amours, auxquelles nous tenons beaucoup.



**Catherine AGTHE-DISERENS, Marie-Line DENIS et Mino KNOCKAERT.**

## **Gérard PRIER**

Le sujet de la vie affective et sexuelle des personnes handicapées demande davantage de tolérance. Il ne doit plus être considéré comme tabou, impossible ou inédit. Je suis certain de la justesse de l'existence du groupe « A nos amours », qui intervient sur une partie de l'essentiel. Ce petit groupe a du mal à se faire connaître, à trouver des relais et à communiquer. L'analyse de son fonctionnement montre qu'il n'a peut-être pas utilisé les bons moyens pour y parvenir. Il travaille

donc sur sa communication. L'environnement peut également se révéler un obstacle.

## II. Les groupes de parole à Rennes

### Véronique GENDRY, psychologue

Depuis 2001, nous organisons des groupes de parole à Rennes sur la sexualité, afin de proposer des ressources aux personnes au-delà de l'accompagnement individuel.

Nous ne mettons pas en place de groupes spécifiques IMC. Nous prenons en compte la transversalité du sujet. En revanche, nous avons repéré des différences entre handicaps acquis et innés, l'existence ou non d'une vie en groupe, la possession ou non d'une capacité d'élaboration. Nous mettons en valeur avant tout la personne.

Huit personnes participent à ces groupes de parole, encadrés par deux animateurs, dont moi-même et un travailleur social de l'équipe du SAMSAH. Nous avons reproduit ces groupes, organisé une conférence, une journée corps et sexualité à partir du théâtre, des rencontres entre professionnels de la délégation du département, la projection de films suivis de débats autour de *Nationale 7* ou *L'Homme de compagnie*. Nous avons créé un atelier image, proposé une journée sur l'hygiène intime pour tous les professionnels intervenant à domicile. Nous avons également mis en place un stage sur l'estime de soi qui reposait sur la création d'une fresque ou de DVD. Pour être aimé, il faut en effet se sentir aimable.



Véronique GENDRY

Le nombre de participants dépend de la manière dont le sujet est porté par la délégation ou le service, dont l'équipe repère les personnes potentiellement intéressées. Il se révèle nécessaire d'aller à leur rencontre et de créer un contact individualisé et personnalisé. Il faut avant tout rassurer les participants et les aider à franchir le pas vers le groupe. Nommer ses émotions devant les autres constitue un exercice difficile pour ceux qui sont rarement interrogés sur ce qu'ils ressentent. Désormais, nous demandons un paiement symbolique comme gage d'implication dans le groupe.

La co-animation de l'atelier consiste en une régulation. Les animateurs passent le relais et garantissent le respect d'un cadre fondé sur l'absence de jugement et la confidentialité. Nous laissons au groupe le choix de l'opportunité d'un compte-rendu. Nous constatons que les tabous ont volé en éclat. Beaucoup de choses ont été dites, dans les rires et l'émotion. Les aidants et les médecins n'ont pas été épargnés par les critiques.

Les groupes de parole à Rennes soulèvent de multiples problématiques telles que l'infantilisation, la pudeur, l'éducation sexuelle, l'intimité en structure, la loyauté par rapport aux parents, la dépendance et l'autonomie ou encore la reconnaissance de la personne handicapée dans son autonomie sexuelle. Nous nous interrogeons sur les moyens et la manière de faire l'expérience du corps en termes de plaisir ou d'avoir de la pudeur en étant entouré d'aidants, les moyens de se sentir aimable tout en étant victime de rejet ou d'être désiré malgré l'abandon des parents ou l'exclusion du groupe. Un travail est mené sur le manque de sécurité intérieure et la fragilité narcissique. Les groupes abordent des questions telles que le choix d'un partenaire valide ou non, la nécessité de garder une certaine exigence et de ne pas accepter n'importe quoi et n'importe qui. Le viol, les relations amoureuses, la peur d'être sous emprise ou de subir des abus sexuels, les doutes sur les intentions des valides font également partie des thèmes traités. D'autres sujets concernent la culpabilisation liée à la sexualité et l'intervention ou non d'un tiers. La question du lieu de rencontre se pose également, en lien avec la problématique du désir et de la solitude. Nous réfléchissons sur l'instauration d'un droit à la sexualité pour tous. La liste des sujets abordés est vaste. Il faudrait encore inclure la surévaluation de la sexualité des valides, la peur de l'entourage que ne se produisent des abus et des grossesses et la question de l'aidant masculin ou féminin, confronté par exemple à des érections incontrôlées.

Nous constatons que l'absence d'éducation sexuelle tend à être contrée par une connaissance acquise par la pornographie et demande à être recentrée. J'ai nourri ma réflexion sur ce sujet par le travail que je mène par ailleurs sur les relations entre parents et enfants et l'hypersexualisation de notre société.

Ces groupes de parole permettent aux participants de gagner en assurance en constatant la valeur de leur parole pour les autres. Ils sont l'occasion d'apprendre à écouter, à se concentrer, à approfondir. Outre la possibilité de vider les abcès, ils conduisent à une plus grande tolérance.

Nous insistons sur l'importance de se positionner comme acteur et non pas comme victime. Nous réfléchissons également aux moyens d'aider l'autre que le handicap met mal à l'aise. Les derniers points essentiels sont la confiance en soi, la possibilité de se présenter comme une ressource pour l'autre et la nécessité d'aller vers un travail sur soi.

## **Gérard PRIER**

Après le partage de l'expérience de l'espace éthique 93 « A nos amours », dans lequel des personnes décident de partager un sujet intime, et de celle d'une initiative de professionnels, les groupes de parole à Rennes, je vous propose d'écouter l'exposé de Catherine Agthe-Diserens, sexopédagogue spécialisée et formatrice pour adultes en Suisse.

### III. Voix des cœurs, voix des corps... Comment les accompagner dans ces voies?

**Catherine AGTHE-DISERENS, sexo-pédagogue spécialisée et formatrice pour adultes en Suisse**

Je suis formée en pédagogie curative, psychique, sensorielle et physique. Il n'existe pas une sexualité avec un grand S, mais une multitude de sexualités toutes singulières et individuelles. Dans l'histoire de l'humanité, la sexualité a été successivement axée sur la procréation, l'obligation du mariage et la sublimation. La révolution sexuelle des années 1970 a entraîné une reconnaissance du plaisir et des besoins individuels axés sur la valorisation de l'identité sexuée. Nous vivons aujourd'hui dans une société du choix et du désir. Les personnes en situation de handicap sont également concernées par cette dynamique.

Deux questions se posent aux personnes concernées par une IMC. La première concerne leur droit au désir : le reconnaissons-nous vraiment comme totalement légitime ? La seconde est celle qui interroge de la manière suivante : à qui revient-il alors d'organiser la réponse à ce désir ? L'infirmité motrice cérébrale est dès lors constituée (pensée) comme un matériau à transformer par le sujet et son entourage, pour que puisse se vivre ici ou là... quelques petits ou plus grands plaisirs ! Les personnes vivant avec une IMC sont des hommes et des femmes avant d'être seulement en situation d'IMC.

Depuis vingt ans, une prise de conscience s'est faite jour en Suisse, et des actes se posent quotidiennement pour augmenter la qualité de la vie affective et sexuelle des personnes concernées. Depuis quelques années, cette prise de conscience voit le jour aussi en France (et en Belgique) : les réflexions diversifiées sur cette thématique se développent selon les régions, certaines étant avancées et novatrices, d'autres s'avérant encore très conservatrices... mais la France est bien un pays très pluriel !

Les réponses existent, encore faut-il prendre le risque de les concrétiser. C'est ainsi qu'en Suisse, nous avons pu bénéficier en l'an 2000 la campagne d'affichage Pro Infirmis « Comme vous, nous vivons notre vie » (association qui est responsable de l'intégration et de l'auto-détermination dans tous les handicaps). Les 5 affiches qui furent exposées sur les murs de toutes les villes, mettaient le corps dysmorphique en scène, mais présenté dans ses atours de séduction. Cette campagne de promotion de la non-discrimination visait à transformer les paradigmes et représentations sociales liées au corps, au handicap et à la séduction : dans une société qui pousse chacun-e à la tyrannie de la performance et de l'excellence... montrer que le corps avec son/ses handicap-s peut aussi vouloir être vu, être beau/belle et capable de plaire.

Nous avons également développé des programmes spécialisés d'éducation à la vie affective, intime et sexuelle destinés aux enfants et aux adolescent-e-s. Pour les adultes, nous avons mis en place des groupes de parole entre femmes, entre hommes ou mixtes. Afin d'accroître la sensibilisation à l'égard de ces sujets sensibles, nous conduisons de nombreuses formations destinées aux professionnel-le-s et aux parents<sup>1</sup>, et nous évoquons ces sujets sensibles dans des congrès locaux,

---

<sup>1</sup>Programme de formation « DU CŒUR AU CORPS » destiné aux professionnel-le-s de l'éducation et de l'enseignement spécialisé, aux soignant-e-s, aux maîtres socio-culturels, thérapeutes, autres accompagnant-e-s et aux parents. Ce programme comprend 3 niveaux de progression. Il est demandé dans un grand nombre d'institutions romandes, françaises et belges. Il a obtenu le **Prix Suisse 2001 de Pédagogie Curative et Spécialisée**.

nationaux et internationaux. Pour les adultes, nous avons mis en place des groupes de parole. Afin d'accroître la sensibilisation à ce sujet, nous avons organisé des formations pour les professionnels et les parents, ainsi que des congrès locaux, nationaux et internationaux.

Des écrits doivent également continuer d'être publiés, ceci d'autant plus si le sujet est très tabou !<sup>2</sup>

Nous affirmons le droit à la sexualité de chacun-e, en tenant compte du projet personnel de la femme/de l'homme concerné-e-s.

Les avancées de la sexologie autorisent la levée de tabous sur des sujets comme les vibromasseurs, la sensualité, le para-orgasme,...etc. qu'il faut valoriser. Les progrès des technologies chirurgicales, la médicalisation de la sexualité par le Viagra, l'existence d'aides pratiques facilitent une plus grande reconnaissance du droit à la sexualité.

Internet permet d'autres découvertes et contacts (site spécialisé<sup>3</sup> de rencontres pour personnes en situation de handicap-s) et la sexualité virtuelle fait son apparition aussi !

Monsieur Marcel Nuss (France) a fait avancer la cause en organisant un grand colloque au Parlement Européen en 2007, sur la thématique « Sexualité et grande dépendance physique » en abordant la question de l'assistance sexuelle, précédé dans cette cause par feu Monsieur René-Paul Lachal, qui était directeur de recherches au CNRS à Paris. Ce dernier avait dit que « dans la sexualité, tout moyen y compris humain, comble des effets de la déficience ».



**Catherine AGTHE-DISERENS**

---

<sup>2</sup> Livre « Accompagnement érotique et handicaps : au désir des corps, réponses sensuelles et sexuelles avec cœur » Catherine Agthe Diserens, Françoise Vatré, Ed. Chronique Sociale, Lyon, 2006

<sup>3</sup> SEHP : [www.sehp-suisse.ch](http://www.sehp-suisse.ch) (Association SEexualité et Handicaps Pluriels, présidente : Catherine Agthe Diserens)



L'enjeu complexe de la sexualité des personnes en situation de handicap réside dans le fait que leur sexualité dépendant du bon (ou moins bon !) vouloir, ainsi que de l'autorité, de très nombreux tiers soignants qui tracent le chemin à la place de la personne concernée. Ces tiers projettent leurs valeurs, convictions et jugements sur la personne accompagnée, au lieu de s'ouvrir aux besoins profonds de cette dernière. Un climat d'incompréhension règne encore trop souvent.

Mais comment les professionnel-le-s pourraient-ils/elles faire l'économie d'une réflexion personnelle alors que les manifestations de la sexualité des personnes qu'elles accompagnent les confrontent à leur pudeur et à leurs croyances? La sexualité de l'autre réveille toujours quelque chose en soi. Car il est fondamentalement humain d'être gêné par les demandes intimes d'autrui. C'est pourquoi oser l'introspection personnelle avec honnêteté est essentiel. Il faut ajouter une autre complexité dans le large champ de l'IMC : celles des codes d'expression qui sont parfois très difficiles à transmettre, parce que les mots utilisés sont incohérents, voire absents : il est donc très délicat de ne pas se substituer aux besoins de la personne accompagnée.

Mais ne rien vouloir tenter faute de compréhension... consisterait en un formidable abus de pouvoir sur l'autre, qui aujourd'hui ne peut plus se justifier.

Nous constatons que guider la personne avec une infirmité motrice cérébrale vers un projet de normalisation de sa sexualité... relève à chaque fois d'un chemin subtil, exigeant une grande créativité... et donc une bonne part d'imagination aussi ! Efforçons-nous de passer de l'anticipation du pire à la promotion du meilleur !

Parler de ce sujet demande du temps, de la délicatesse et de la sensibilité.

En conclusion, un long chemin a déjà été parcouru et accordons-nous de dire que nous devons continuer. Car c'est bien le chemin à parcourir... qui est le but !

## **Gérard PRIER**

Vous nous avez bien montré à quel point la sexualité fait partie de la personnalité de chacun, et la nécessité d'individualiser les parcours. La question se pose de savoir quelles sont les meilleures initiatives à prendre.

### **De la salle**

Je mène une vie accomplie depuis seize ans. Je suis marié et j'ai deux enfants. Pendant cinq ans, j'ai été violé en institution, comme 40 % des personnes handicapées. Comment pouvez-vous parler d'assistance par un tiers face à cette réalité ?

Vous voulez nous rendre performants dans notre vie sexuelle mais nous n'en avons pas besoin. Je vous invite à revoir la définition de l'amour. L'amour consiste à savoir se pencher sur l'autre. Après ce qui m'est arrivé en institution, je n'ai eu de cesse de me demander si je pouvais avoir des enfants, par peur de reproduire ce que j'avais vécu. La réponse ne m'a pas été apportée par un psychologue, des docteurs ou un sexologue mais par ma femme et par l'amour qu'elle me porte. Pour vivre heureux, il suffit de se pencher sur son partenaire.

**Catherine AGTHE-DISERENS**

Je vous remercie d'avoir osé exprimer ces ressentis. Ces sujets nous touchent avec des intensités très variables et suscitent à chaque fois beaucoup d'émotion.

Je précise toutefois (et peut-être nous sommes nous mal compris-e-s ?) que je suis précisément extrêmement critique (et opposée) par rapport à cette société de la performance dans la sexualité, et j'affirme que l'amour et la sexualité devraient pouvoir s'exprimer sous toutes leurs formes, et non seulement dans l'excellence ! D'ailleurs, qui sait ce qu'est l'excellence en matière de vie affective et sexuelle ?

**De la salle**

Je suis IMC de naissance. Mes parents m'ont donné une éducation sexuelle. Celle-ci ne m'a pas empêchée de rencontrer une personne qui travaillait dans un établissement spécialisé, avec laquelle je suis restée deux ans alors qu'elle me battait. La souffrance est inscrite dans notre chair. Le thème de la sexualité permet de crever l'abcès. Je pense que la colère de l'homme qui s'est exprimé n'est pas dirigée contre le professionnel mais répond à un besoin de dire qui peut faire mal.

**De la salle**

Je suis très touchée par les exposés et témoignages de cette table ronde. Je suis mère d'un garçon de 21 ans qui pose de multiples questions. Je suis frappée par le fait que cette table ronde aborde le thème de la sexualité en oubliant la séduction et la sensualité. La question principale de mon enfant est la suivante : comment séduire ? La sexualité passe avant tout par la séduction. J'aimerais que ce point ne soit pas oublié dans l'éducation qui leur est donnée, de même que l'humanité et la personne au-delà des aspects d'assistance technique.

Le problème consiste aussi à passer de la théorie à la pratique. Pourquoi n'existe-t-il pas de clubs de rencontres ? J'approuve les groupes de parole, mais la libido reste présente.

**Véronique GENDRY**

Pour répondre à cette question de la séduction, nous avons mis en place à Rennes des ateliers sur l'image de soi.

**Catherine AGTHE-DISERENS**

L'âge de votre fils, 21 ans, correspond à un stade bien connu dans le développement des jeunes hommes. Ils cherchent à séduire mais sont également en prise avec ce que vivent leurs corps.

Ce corps les pousse à la fois dans des élans pour aller vers l'autre (séduction, drague), mais les dépasse aussi (peurs, retenues, inhibitions), surtout s'ils n'ont jamais rien pu expérimenter. Vous avez raison de sensibiliser votre fils au fait que l'autre est avant tout un sujet et vous insistez sur les aspects relationnels à respecter également. Il ne faut pas oublier qu'à cet âge, les jeunes sont dans un autre temps de vie, marqué par le besoin d'expériences... même si nous savons toutes et tous que ces expériences seront maladroites. Mais elles permettent de grandir. Plus tard, il pourra peut-

être aussi intégrer les aspects plus relationnels.

Les groupes de paroles sur ces sujets intimes sont très précieux, et les sorties également, si elles sont possibles. Souhaitez-vous qu'il sorte dans des lieux de rencontres entre pair-e-s ou entre jeunes hommes et jeunes femmes ? Ces lieux existent-ils ?

### **De la salle**

Nous n'avons pas de tabous mais je me demande ce que je peux faire pour mon fils en France. Je m'interroge également sur les limites de mon rôle de mère.

### **Mino KNOCKAERT**

La vie affective et sexuelle constituait un sujet tabou avec mes parents. Ils ne m'ont donné aucune base en la matière et n'envisageaient pas la possibilité d'un mariage ou d'une vie sexuelle pour leur fille. Or je me suis mariée, par amour et non pour me justifier. Cependant, je me sens toujours perdue, par la faute de mes parents ou non.

### **De la salle**

Il ne revient pas aux parents de s'occuper de la sexualité de leurs enfants. Le problème en France réside dans le fait que les parents s'occupent de l'hygiène de leur enfant jusqu'à ses trente ans.

### **De la salle**

Pour revenir sur le problème de la séduction, sachez que celle-ci viendra naturellement avec le temps. Votre fils possède une vie bien à lui. A titre d'exemple, je suis mariée avec une personne handicapée que j'ai connue à l'âge de 11 ans. Notre relation s'est construite progressivement.

### **De la salle**

Je travaille dans un foyer d'accueil pour personnes handicapées. J'ai répondu aux demandes de sorties en boîte de nuit des résidents. Dans ce lieu, le jeu de la séduction et les rencontres s'opèrent naturellement. L'accueil qui nous fut réservé fut excellent, amenant des personnes différentes à se côtoyer progressivement. Face à la demande qui ne faiblit pas, nous poursuivons ces sorties.

### **De la salle**

Je précise que la résidence compte des studios, dans lesquels nous pouvons recevoir qui nous voulons. C'est ensuite à nous d'assumer nos invitations.

### **De la salle**

L'information des adolescents en matière de sexualité n'est pas du ressort des parents mais des

professionnels.

### **Véronique GENDRY**

Je suis d'accord avec vous mais l'adolescent se construit aussi sur les valeurs que lui transmettent ses parents dans son enfance. Les changements de l'adolescence peuvent rendre l'échange difficile. L'intervention d'un tiers à ce moment de leur vie et face à un sujet complexe peut se révéler utile.

#### **De la salle**

Il n'est pas demandé aux accompagnants de nous aider jusqu'au bout mais simplement et uniquement de réunir les conditions les plus favorables à l'exercice de la sexualité, en mettant par exemple la personne handicapée dans la position qui le rendra possible.

### **Catherine AGTHE-DISERENS**

L'accompagnant-e du quotidien de vie de la personne avec une infirmité motrice cérébrale ne doit pas masturber la personne handicapée. Cependant, si cette dernière exprime qu'elle souhaite vivre un peu de plaisir avec elle-même ou avec son compagnon-compagne, le/la professionnel-le a pour mission, avec discrétion et respect, de faire en sorte que la/les personnes concernée-s puisse-nt réaliser tout ou partie de leur demande. Ce travail demande beaucoup d'humilité, de discrétion et de savoir-être de la part des professionnel-le-s.

#### **De la salle**

Il faut en effet inverser la question et envisager la gêne qu'elle peut provoquer chez le valide, accentuant encore celle de la personne en difficulté. Cette gêne est inscrite dans notre culture.

### **Catherine AGTHE-DISERENS**

Il s'agit d'une gêne naturelle. Nous devons donc tous nous efforcer de dépasser les premières gênes grâce à un travail de préparation qui est enseigné dans les formations « Du Cœur au Corps ». La personne vivant avec une IMC doit elle aussi surmonter sa propre gêne. Ce double mouvement s'avère mille fois plus délicat dans le domaine de la vie affective, que dans tous les autres domaines de la vie quotidienne.

#### **De la salle**

Pour revenir au problème de la mère et de son fils de 21 ans, il me semble comprendre que le fils possède une forte libido. Le problème consiste à la cadrer et à réussir à en parler.

### **Marie-Line DENIS**

Pourquoi faudrait-il limiter l'expression de son désir ? Il serait approprié de passer le relais à un

tiers le temps qu'il puisse assumer sa sexualité.

### **De la salle**

Le problème qui m'inquiète le plus en tant que mère est la gestion de l'après.

### **Marie-Line DENIS**

La personne handicapée saura très bien le gérer elle-même.

### **Mino KNOCKAERT**

Le rôle des parents est limité. Ils doivent passer le relais.

### **De la salle**

Il ne faut pas oublier que la sexualité ne se limite pas à l'assouvissement des pulsions mais inclut une dimension de plaisir importante.

### **Véronique GENDRY**

Catherine Agthe-Diserens évoquait l'imagination et la créativité. Ces deux éléments jouent un rôle important dans la sexualité.

Je tiens à préciser que les ateliers que nous avons mis en place à Rennes ne portent pas uniquement sur la sexualité mais englobent toutes les dimensions des relations affectives et sexuelles.

### **De la salle**

J'aimerais témoigner en tant que fiancé d'une jeune femme IMC. Les relations sexuelles et affectives se développent naturellement et progressivement. Elles se fondent avant tout sur le respect de l'autre.

Je suis choqué par ailleurs que les discours se concentrent sur la sexualité pure et dure. Il s'agit avant tout d'une relation à l'autre, affective et de désir, où la sexualité trouve naturellement sa place.

### **Gérard PRIER**

Un tel sujet requiert bien plus de temps que nous n'en avons cet après-midi, surtout face à des questions telles que le droit à la sexualité et le désir.

Parmi les initiatives à retenir figurent le développement de la formation, le travail sur la place et les rôles de chacun. L'objet de tous ces débats est de favoriser une vie assumée par tous dans toutes ses dimensions.

---

**Document rédigé par la société Ubiquis – Tél. 01.44.14.15.16 – <http://www.ubiquis.fr> – [infofrance@ubiquis.com](mailto:infofrance@ubiquis.com),  
corrigé par les intervenants et mis en page par les organisateurs.**